

maylis
de kerangal

cales



réparer
les vivants

Présenté par Anne Lahouste-Sevens

*** Bibliothèques de Seneffe – Club de lecture - Novembre 2014 ***

"Le coeur de Simon migrerait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps". "Réparer les vivants" est le roman d'une transplantation cardiaque. Telle une chanson de gestes, il tisse les présences et les espaces, les voix et les actes qui vont se relayer en vingt-quatre heures exactement.

Roman de tension et de patience, d'accélération paniques et de pauses méditatives, il trace une aventure métaphysique, à la fois collective et intime, où le cœur, au-delà de sa fonction organique, demeure le siège des affects et le symbole de l'amour...¹

« ...Que deviendra l'amour de Juliette une fois que le cœur de Simon recommencera à battre dans un corps inconnu, que deviendra tout ce qui emplissait ce cœur, ses affects lentement déposés en strates depuis le premier jour ou inoculé ça et là dans un élan d'enthousiasme ou un accès de colère, ses amitiés et ses aversions, ses rancunes, sa véhémence, ses inclinations graves et tendres ?... »

« ...Elle pense à ce qu'elle est en train de vivre, là, en cette seconde; elle se dit : je suis sauvée, je vais vivre; elle se dit : quelqu'un quelque part est mort brutalement ; elle se dit : c'est maintenant, c'est cette nuit; elle éprouve cet événement de l'annonce; elle voudrait que jamais cet éclat de présent ne s'éloigne dans une représentation, qu'il trouve sa rémanence; elle se dit : je suis mortelle... »

Maylis de Kerangal est une femme de lettres française, née le 16 juin 1967 au Havre.

Fille d'un officier de marine et d'une enseignante, petite-fille de capitaine au long cours, elle grandit au Havre, ville qui servira de décor à plusieurs de ses romans.

Elle étudie en classe préparatoire au lycée Jeanne-d'Arc de Rouen et ensuite à Paris de 1985 à 1990, l'histoire, la philosophie et l'ethnologie. Elle commence à travailler chez Gallimard jeunesse une première fois de 1991 à 1996, avant de faire deux séjours aux États-Unis, à Golden dans le Colorado en 1997. Elle reprend sa formation en passant une année à l'EHESS à Paris en 1983.

Marquée par des auteurs comme *Scott Fitzgerald*, *Virginia Woolf* ou *Joseph Conrad*, elle publie son premier roman, *Je marche sous un ciel de traîne*, en 2000.



¹ Quatrième de couverture

Elle crée ensuite les Éditions du Baron Perché spécialisées dans la jeunesse où elle travaille de 2004 à 2008, tout en se consacrant à l'écriture. Elle participe aussi à la revue *Inculte*.

En 2014, elle obtient de nombreux prix pour son roman *Réparer les vivants* : Grand prix RTL-Lire 2014, Roman des étudiants - France Culture-Télérama 2014, Prix Orange du Livre 2014, Prix Paris Diderot-Esprits Libres, Prix Relay des voyageurs avec « Europe 1 ».

Le sujet de *Réparer les vivants* est dur, tragique même² : La mort d'un adolescent et la question douloureuse du don d'organes.

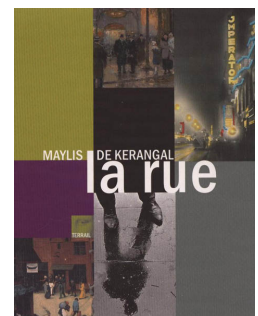
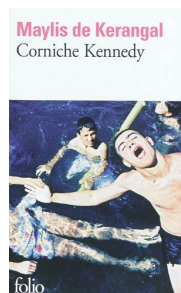
Simon Limbres part faire du surf dans la Manche en plein hiver, la nuit, quand il revient au Havre au petit matin, il a un terrible accident sur la route. Son électroencéphalogramme est plat, son cœur bat encore, et on suit la journée, presque minute par minute. Ce cœur encore vaillant sauvera-t-il un ou une malade ?

L'écriture de *Maylis de Kerangal* bat au diapason de ce cœur et l'une des surprises de ce livre, c'est la précision extrême du récit médical et bioéthique, philosophique, inhérents au sujet.

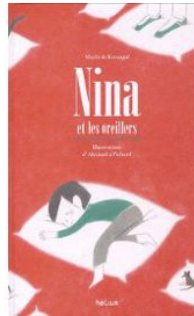
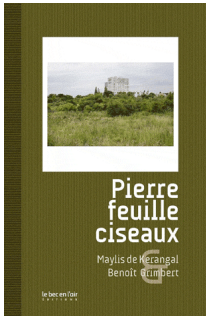
Quand les parents arrivent à l'hôpital, qu'ils ont à décider du don d'organe, L'auteure décrit l'indicible, les cris sont intérieurs, son écriture devient tellurique, à fleur de peau. C'est magistral.

Elle aère son récit de personnages délicieux, comme cette infirmière de garde cette nuit-là, qui tremble encore d'une étreinte charnelle, ce spécialiste de l'accompagnement des familles, chanteur lyrique amateur, qui joue son rôle comme s'il était sur scène, pose son corps et sa voix à chaque phrase, ce qui est jubilatoire pour le lecteur, c'est de prendre autant de plaisir en ayant conscience de la somme de travail qu'il y a dans chaque page.

Le titre est emprunté à Tchekhov *Enterrer les morts*, *Réparer les vivants* c'est dans Platonov, on entend les tirades, on voit les corps se tordre comme chez le regretté Patrice Chéreau, on se dit que Joël Pommerat en ferait une pièce déchirante, c'est une tragédie, avec unité de temps, de lieu et d'action.



² Critique de : <http://www.franceinfo.fr/emission/le-choix-culture/2013-2014/reparer-les-vivants-de-maylis-de-kerangal-02-07-2014-10-25>



Ses autres romans et œuvres de fiction :

Je marche sous un ciel de traîne, 2000
La Vie voyageuse, 2003
La Rue, 2005
Ni fleurs ni couronnes, 2006

La Peau d'une fille qui rentre de la plage, 2006
Dans les rapides, 2007
Corniche Kennedy, 2008
Naissance d'un pont, 2010 (Prix Médicis 2010, Prix Franz Hessel 2010)
Pierre Feuille Ciseaux, 2012
Tangente vers l'est, 2012 (Prix Landerneau 2012)
À ce stade de la nuit, 2014

Albums pour enfants :
Nina et les oreillers, 2011

Maylis de Kerangal a également participé à des ouvrages collectifs dans des domaines variés (musique, sport, société,...)

Elle obtient le **Grand Prix de littérature Henri-Gal** de l'Académie Française 2014 pour l'ensemble de son œuvre.